



# L'Union & L'Espoir

Premier signataire : **Emmanuel Maurel**  
Mandataire fédéral : **Olivier Thomas**



## L'Union & L'Espoir.

Par **Olivier THOMAS**, Mandataire fédéral de la Motion 4

Les élections italiennes d'hier et la décision majoritaire du SPD de participer à la grande coalition avec Angela Merkel tissent un peu plus le climat politique de notre continent. La pression libérale dominante conduit inexorablement à la déconstruction de la gauche et à la fonte de la social-démocratie dans un gloubi-boulga libéral.

Le congrès d'Aubervilliers se situe dans ce contexte, finalement assez simple, et doit nous conduire collectivement, nous, socialistes français, à répondre à cette question historique : **Quelle orientation pour le socialisme français ?**

Finalement ne devrait-ce pas être le but de tout congrès ?

La vérité, nous la connaissons tous : les congrès ont presque toujours ces 20 dernières années été confisqués par la question du pouvoir, des candidatures et du dispositif humain. Les nombreuses défaites que nous avons subi depuis cinq années devraient au moins avoir un effet positif sur ce congrès, celui de nous libérer de tout enjeu de pouvoir, celui de nous amener à voter au congrès, non pas sur la liste

des signataires des motions, mais sur leur contenu, celui de nous amener à voter en notre conscience de militant.

Chacun de nous le sait bien au fond de lui : ce congrès peut être le dernier congrès de notre parti. Les questions qui se posent à chacun d'entre nous, depuis des mois, sont camouflées derrière des effets de manche, mais chacun sait bien que notre Parti peut mourir.

Personnellement, j'ai toujours été socialiste. Je ne crois pas qu'il faille personnaliser la vie politique, même si les institutions de la 5ème République poussent à cette incarnation trop marquée. Je n'ai jamais été « UNTEListe », j'ai été membre de collectifs, de courants de pensée, qui défendait des idées et une stratégie.

Ce sont ces mêmes questions qui se posent aujourd'hui à nous dans ce congrès si important :

**Quelle est notre vision de la société ? Quel est notre projet ? Quelle est notre stratégie ?**

Et les réponses sont multiples. La situation européenne en est la démonstration.

François Mitterrand disait au congrès fondateur d'Épinay que « **Celui qui n'accepte pas la rupture** - la méthode, ça passe ensuite - **celui qui ne consent pas à la rupture avec l'ordre établi - politique, ça va de soi, c'est secondaire- avec la société capitaliste, celui-là, je le dis, il ne peut pas être adhérent du Parti socialiste.** »

Cette phrase, qualifiée d'archaïque par ceux qui pensent que Macron est moderne, n'a jamais été autant d'actualité. Depuis 1971, le capitalisme dont parlait Mitterrand a pris une forme plus insidieuse encore, celle de l'ultralibéralisme et du pouvoir financier.

Cet « archaïsme » répond à la première des questions. La société que nous voulons ne peut pas se construire dans les règles ultralibérales qui intrinsèquement produisent des inégalités, des injustices et tout aussi intrinsèquement détruisent notre planète.

**Notre projet** en découle, c'est la deuxième question, c'est celui de l'espoir. **Celui d'une société du partage et non du ruissellement**, celui de l'écosocialisme et du développement solidaire, celui d'une Europe au service des peuples et non au service des échanges commerciaux et financiers, celui d'une République sociale, de l'Éducation, de la Culture, de la proximité des collectivités locales. Lisez notre motion, elle est claire : elle refuse la logique du « en même temps » mise en œuvre par Macron, mais qu'hélas le précédent quinquennat avait inaugurée. Profondément injuste, on ponctionne les petits retraités et « en même temps », on supprime l'ISF sur les produits financiers des plus riches.

Mais comment faire ?

C'est justement la troisième question de ce congrès : **Quelle stratégie ?**

La notre est claire, c'est celle de l'union. Celle que nous pratiquons tous depuis longtemps dans nos collectivités locales. Celle du rassemblement sur un projet de gauche, en rupture avec l'ultralibéralisme.

Nous ne souhaitons pas que notre parti devienne un supplétif de la république en Marche, à force d'ambiguïtés dont nous ne sortirions plus ou de bilan que nous ne dresserions pas. Ce serait, à court terme, la disparition du PS comme acteur majeur de la transformation sociale. Ce serait le marchandage de quelques postes, sur quelques listes, **ce serait donner raison à ceux qui sont entrés au gouvernement ou qui ont trahi la parole donnée.**

Nous souhaitons que le Parti Socialiste, sur une ligne tranchée de rupture avec l'ordre établi redevienne au sein d'une **union de la gauche synonyme de victoires**, une force d'entraînement, de propositions et d'espoir.

Emmanuel Maurel est le seul aujourd'hui à pouvoir nous éviter les affres que connaissent nos camarades italiens et allemands. Non pas parce qu'il se présenterait en sauveur suprême, né un 10 mai (belle date d'espoir), justement à Épinay-sur-Seine (comme notre Parti), mais parce qu'il répond positivement, aux trois questions qui doivent nous animer dans ce congrès : **Oui nous devons être en rupture, Oui nous avons un projet, Oui nous voulons l'union à gauche.**

## Pour contacter l'équipe du texte d'orientation #4

Mandataire fédéral : **Olivier Thomas**  
Courriel : [olivier.thomas091@orange.fr](mailto:olivier.thomas091@orange.fr)

**Marie Colson**  
[colson.marie@gmail.com](mailto:colson.marie@gmail.com)

